

The background of the image is a dark, reddish-brown overlay. On the left side, there is a faint, detailed illustration of a miniature from a manuscript, showing several figures in a landscape. The right side of the background features faint, handwritten text in a historical script, likely Latin, arranged in columns.

Heinrich Schütz
Magnificat d'Uppsala
et autres œuvres sacrées





Heinrich Schütz (1585-1672)

Magnificat d'Uppsala
et autres œuvres sacrées

Tanya Aspelmeier & Monique Zanetti, *sopranos*

Rolf Ehlers, *haute-contre*

Henning Kaiser & Benoît Haller, *ténors*

Markus Flaig, *basse*

LA CHAPELLE RHÉNANE

DIRECTION : BENOÎT HALLER

1 Herr, der du bist vormals genädig gewest	13'03
pour cinq voix, deux dessus, trois saqueboutes et basse continue	
2 Ich hebe meine Augen auf zu den Bergen	5'31
pour haute-contre, ténor et basse, deux dessus, trois violes de gambe et basse continue SWV 399, Symphonïæ Sacræ III (1650)	
3 O misericordissime Jesu	5'10
pour soprano et basse continue. SWV 309, Petits Concerts Spirituels II (1639)	
4 Hütet euch, daß eure Herzen nicht beschweret werden	6'37
pour six voix, deux cornets à bouquin et basse continue SWV 413, Symphonïæ Sacræ III	
5 Erbarm dich mein, o Herre Gott	4'50
pour ténor, cornet, trois saqueboutes et basse continue SWV 447	
6 Herr, wie lang willst du mein so gar vergessen	7'01
pour six voix, deux dessus, quatre violes de gambe et basse continue SWV 416, Symphonïæ Sacræ III	
7 O Jesu, nomen dulce	3'45
pour ténor et basse continue. SWV 308, Petits Concerts Spirituels II	
8 Wo der Herr nicht das Haus bauet	8'19
pour deux soprano, basse, deux dessus, trois saqueboutes et basse continue SWV 400, Symphonïæ Sacræ III	
9 O bone, o dulcis, o benigne Jesu	3'30
pour quatre voix et basse continue. SWV 53, Cantiones Sacræ (1625)	
10 Magnificat	11'38
pour deux dessus, trois saqueboutes, quatre voix et basse continue SWV 468, Manuscrit d'Uppsala (1665)	

> minutage total : 69'24

LA CHAPELLE RHÉNANE

Tanya Aspelmeier *Soprano*

Monique Zanetti *Soprano*

Rolf Ehlers *Haute-contre*

Henning Kaiser *Ténor*

Benoît Haller *Ténor*

Markus Flaig *Basse*

Judith Pacquier, Marie Garnier *Cornets à bouquin*

Christina Hess, Alexander Heinz, Joseph Bastian *Saqueboutes*

Rachel Harris, Lotta Suvanto *Violons*

Rebeka Rusó, Sergio Alvarez, Jakob David Rattinger *Violes de gambe*

Armin Bereuter *Violone en sol*

Élodie Peudepièce *Violone en ré*

Thomas Boysen *Théorbe*

Markus Barth *Dulcian*

Sébastien Wonner *Orgue et Clavecin*

DIRECTION : **BENOÎT HALLER**

LE RÉNOVATEUR DE LA MUSIQUE ALLEMANDE

Il n'est pas abusif de considérer Heinrich Schütz comme le plus grand compositeur allemand du XVII^e siècle et, sans doute, le premier à s'être imposé sur la scène européenne de son époque. Encore aura-t-il fallu attendre trois siècles après sa naissance pour que, en 1885, Philipp Spitta fasse paraître le premier des seize volumes de ses œuvres complètes et que l'on commence enfin à se rendre compte de la dimension de cette œuvre, célèbre en son temps (les princes du Nord se l'arrachèrent et ses éditions originales connurent un grand succès), mais oubliée aussitôt Schütz enterré.

Né en Thuringe, en 1585, mort à Dresde en 1672, Heinrich Schütz descendait d'une famille respectée, originaire de Franconie. C'est en 1598, à l'âge de treize ans, que son talent de soprano fut remarqué par le landgrave Moritz von Hessen, prince renommé pour sa culture et lui-même musicien de qualité, qui lui permit l'année suivante d'intégrer la chapelle musicale de la Cour de Kassel. Là, le jeune Schütz reçut une formation humaniste étendue et il est fort vraisemblable que c'est également à cette époque qu'il découvrit le grand art du motet, alors à son apogée grâce au génie de Roland de Lassus. L'année 1609 devait constituer une nouvelle étape décisive, lorsque Schütz se vit offrir par son généreux protecteur une bourse d'étude d'un an, pour aller étudier à Venise avec Giovanni Gabrieli, auprès duquel il séjournera environ trois ans. Ce n'est qu'après la mort de ce dernier, survenue en 1612, qu'il regagna l'Allemagne, définitivement marqué par l'esthétique italienne. Sa vie à la Chapelle musicale de Dresde sera soumise aux vicissitudes de la guerre de Trente ans (1618 – 1648) et à l'invitation du roi Christian de Danemark, Schütz voyagera de Dresde à Copenhague. En 1656, à la mort de l'Électeur de Saxe, Schütz regagne Weissenfels où s'était déroulée son enfance. C'est là qu'il passera les vingt-cinq dernières années de sa vie, continuant cependant à écrire pour la Cour de Dresde. C'est de cette période que datent les trois Passions ainsi que son chef-d'œuvre : l'Oratorio de Noël.

Plus on avance dans l'étude de son œuvre et plus on découvre à quel point Heinrich Schütz occupe une place exceptionnelle dans l'histoire de la musique. Sa longue vie lui permit à

la fois non seulement de recueillir l'héritage des traditions polyphoniques de la Renaissance allemande et d'accueillir les richesses neuves de l'art italien, mais encore – et ce qui est sans doute encore plus extraordinaire – de concilier l' « extrémisme sonore » né de la Contre-réforme, avec un véritable esprit luthérien. Il en résulte une fête sonore inextinguible qui, dans le présent programme, puise de façon très claire ses sources dans l'Italie de Gabrieli ou de Monteverdi. Mais Schütz lui imprime sa propre personnalité de musicien protestant en saisissant l'Écriture Sainte comme un texte vivant dont il libère toute la puissance de vie ainsi que son sens profond de Révélation. À ce titre, et un bon siècle avant Jean-Sébastien Bach, il mérite d'être considéré comme le « cinquième évangéliste ». Il est cependant très remarquable que ce luthérien convaincu ne se soit jamais embarrassé des barrières dogmatiques ; il n'hésita pas à nouer des relations amicales avec des catholiques (dont précisément Gabrieli et Monteverdi) et à mettre en musique des textes latins que l'Église évangélique n'avait d'ailleurs pas totalement bannis de son répertoire.

Ce deuxième volume consacré par la Chapelle Rhénane à l'œuvre de ce très grand compositeur nous propose un voyage non plus consacré à une œuvre « homogène », mais à un ensemble de pièces écrites par Schütz entre 1625 et l'époque de sa grande maturité, rassemblées ici comme pour une célébration ; un peu à la manière des Vêpres à la Vierge de Claudio Monteverdi. À cette différence près que, prévues pour la communauté luthérienne de Dresde, c'est vers le Christ et non vers sa Mère que monte cette louange (à l'exception, toutefois, du chant du **Magnificat**).

Un tel concept pourrait paraître risqué et difficilement défendable, par le fait même qu'il fait se succéder des pièces aux climats violemment contrastés ; passer de la splendeur des **Symphoniæ Sacrae** à l'intimité dénuée de tout effet des **Petits Concerts Spirituels** en passant par les **Cantiones Sacrae** pourrait sembler une gageure. Mais rien ici n'est superficiel. L'économie de moyens des unes y est transcendée par un discours musical prodigieusement inventif, tandis que l'effusion sonore des autres ne sert qu'à mettre en avant le texte liturgique dans une bouleversante simplicité expressive. Partout Heinrich Schütz réussit à « exprimer musicalement l'expérience de Dieu » et son imagination musicale y est uniquement déterminée par le texte, ainsi que le fait justement remarquer Martin Gregor-Dellin.

Les **Symphoniae Sacrae** sont particulièrement fascinantes : les parties de dessus y rivalisent d'invention et de virtuosité avec les parties vocales, un peu à la manière des pièces concertantes de la **Selva Morale e Spirituale** de Monteverdi. Pour ce type de compositions aussi, Schütz a mis son ouvrage sur le métier à plusieurs reprises avec des effectifs de plus en plus larges, mais c'est en 1650 seulement qu'il en livre le troisième recueil dont sont extraits les quatre motets interprétés ici. Les 21 motets qui composent ce recueil sont généralement chantés à double, triple, voire quadruple chœur, avec une intense recherche de plénitude et de contrastes sonores et sont les compositions qui rappellent le plus le style de Giovanni Gabrieli. Les œuvres sélectionnées pour le présent enregistrement échappent quelque peu à cette règle, mais les procédés qui y sont employés, souvent simples, sont toujours transfigurés par le génie du compositeur.

Dans les **Cantiones Sacrae** de 1625, Schütz essaye pour la première fois d'intégrer l'intensité dramatique et les richesses neuves de l'art monodique italien, les appliquant à un travail de composition à quatre voix. Le défi est de taille, et Schütz le relèvera une nouvelle fois en 1648 à travers la **Geistliche Chormusik**, mettant en œuvre cette fois cinq, six et même sept voix, avec, il est vrai, l'expérience, la perfection et le génie d'un musicien au sommet de son art.

Les **Petits Concerts Spirituels**, enfin, sont marqués par leur contexte historique : en pleine guerre de Trente Ans, le personnel musical de la Chapelle de Dresde est décimé par le conflit et les épidémies. Les chapelles sont désertes, les musiciens manquent, les crédits sont supprimés. Malgré cela, poussé par une nécessité spirituelle, Schütz compose ses pièces les plus dénuées d'effets et les plus poignantes, rassemblées en deux recueils valant autant par leur qualité expressive que par leur lyrisme. Le motet **O Jesu, nomen dulce** enregistré ici et qui appartient à la deuxième publication (différant de la première en ce qu'elle contient des pièces latines originales) est ainsi une admirable prière basée sur l'hymne *Jesu, dulcis memoria* de Saint Bernard de Clairvaux.

Benoît Haller & Alain Pacquier



1 Herr, der du bist vormals genädig gewest deinem Lande
und hast die Gefangenen Jakobs erlöset ;
Herr, der du die Missetat vormals vergeben hast deinem Volk
und alle ihre Sünde bedecket, Sela ;
Herr, der du vormals hast allen deinen Zorn aufgehoben
und dich gewendet von dem Grimm deines Zorns ;
tröste uns, Gott, unser Heiland, und laß ab von deiner Ungnade über uns !
Willst du denn ewiglich über uns zürnen,
willst du deinen Zorn gehen lassen immer für und für ?
Willst du uns denn nicht wieder erquicken,
daß sich dein Volk über dir freuen möge ?
Herr, erzeige uns deine Gnade und hilf uns !
Ach, daß ich hören sollte, das Gott der Herre redete ;
daß er Friede zusagete seinem Volk und seinen Heiligen,
auf daß sie nicht auf eine Torheit geraten !
Doch ist ja seine Hilfe nahe denen, die ihn fürchten,
daß in unserm Lande Ehre wohne ;
daß Güte und Treue einander begegenen,
Gerechtigkeit und Friede sich küssen ;
daß Treu auf der Erden wachse, daß Gerechtigkeit vom Himmel schaue.
Daß uns auch der Herre Gutes tu,
damit unser Land sein Gewächse gebe ;
daß Gerechtigkeit dennoch für ihm bleibe und im Schwang gehe.
Ehre sei dem Vater und dem Sohn und auch dem heiligen Geiste,
wie es war im Anfang, jetzt und immerdar
und von Ewigkeit zu Ewigkeit, Amen.
(Psaln 85)

2 Ich hebe meine Augen auf zu den Bergen,
von welchen mir Hilfe kommet.
Meine Hilfe kommt vom Herren, der Himmel und Erde gemacht hat.
Er wird deinen Fuß nicht gleiten lassen ;

1 *Seigneur, toi qui jadis as été favorable à ton pays
et qui as ramené les captifs de Jacob ;
Seigneur, toi qui jadis as pardonné l'iniquité de ton peuple,
et qui as couvert tous ses péchés ; Sela ;
Éternel, toi qui jadis as retiré toute ta fureur,
et qui es revenu de l'ardeur de ta colère,
rétablis-nous, Dieu notre sauveur ! Fais cesser ton indignation contre nous !
T'irriteras-tu contre nous à jamais ?
Laisseras-tu pour toujours libre cours à ta colère ?
Ne nous rendras-tu pas à la vie,
afin que ton peuple se réjouisse en toi ?
Seigneur ! Fais-nous voir ta bonté, et aide-nous !
Puissé-je entendre ce que dit Dieu le Seigneur,
quand il parle de paix à son peuple et à ses fidèles
afin qu'ils ne tombent pas dans la folie !
Oui, son salut est près de ceux qui le craignent,
afin que la gloire habite dans notre pays,
que la bonté et la fidélité se rencontrent,
que la justice et la paix s'embrassent,
que la fidélité croisse sur la terre, et que la justice se penche du haut des cieux.
Que le Seigneur nous accorde ses bienfaits,
afin que notre terre donne ses fruits ;
que la justice marche devant lui, que ses pas tracent le chemin.
Gloire soit au Père et au Fils et à l'Esprit saint,
comme il était au commencement, maintenant et pour toujours,
et d'éternité en éternité, amen.
(Psaume 85)*

2 *Je lève mes yeux vers les montagnes,
d'où me viendra le secours.
Le secours me vient du Seigneur, qui a fait les cieux et la terre.
Il ne permettra pas que ton pied chancelle ;*

und der dich behütet, schläfet nicht.
Siehe, der Hüter Israel schläft noch schlummert nicht.
Der Herr behütet dich ;
der Herr ist dein Schatten über deiner rechten Hand,
daß dich des Tages die Sonne nicht steche,
noch der Monde des Nachts.
Der Herr behüte dich vor allem Übel, er behüte deine Seele !
Der Herr behüte deinen Ausgang und Eingang
von nun an bis in Ewigkeit !
(Psalm 121)

3 **O misericordissime Jesu, o dulcissime Jesu, o gratiosissime Jesu,**
salus in te sperantium, o Jesu, salus in te credentium,
o Jesu, salus ad te confugientium,
o Jesu, dulcis remissio omnium peccatorum,
o Jesu, propter nomen sanctum tuum salva, salva me, ne peream.
O Jesu, miserere, dum tempus est miserendi,
neque me damnes in tempore judicandi.
Si enim admisi, unde me damnare potes,
tu non amisisti, unde me salvare potes.
Sis ergo mihi Jesus, propter hoc nomen tuum,
et miserere mei, fac mihi secundum hoc nomen tuum,
respice me miserum
invocantem hoc nomen amabile tuum : Jesus.
(Gebet nach Augustinus, Meditationes 39, 6+8 ; 18,2)

4 **Hütet euch, daß eure Herzen nicht beschweret werden**
mit Fressen und Saufen und mit Sorgen der Nahrung,
und komme dieser Tag schnell über euch,
denn wie ein Fallstrick wird er kommen über alle, die auf Erden wohnen.
So seid nun wacker allezeit und betet, daß ihr würdig werden möget,
zu entfliehen diesem allen, das geschehen soll,
und zu stehen für des Menschen Sohn.
(Lukas 21, 34-36)

*celui qui te garde ne sommeillera pas.
Voici, il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël.
Le Seigneur est celui qui te garde ;
le Seigneur est ton ombre à ta main droite,
afin que pendant le jour le soleil ne te frappe pas,
ni la lune pendant la nuit.
Le Seigneur te gardera de tout mal, il gardera ton âme !
Le Seigneur gardera ton départ et ton arrivée,
dès maintenant et à jamais !
(Psaume 121)*

3 ***Ô Jésus si miséricordieux, ô Jésus si doux, ô Jésus si gracieux,**
salut de ceux qui espèrent en toi ; ô Jésus, salut de ceux qui croient en toi,
ô Jésus, salut de ceux qui se réfugient en toi,
ô Jésus, douce rémission de tous les pécheurs,
ô Jésus, à cause de ton nom très saint, sauve moi, que je ne périsse pas.
Ô Jésus, aie pitié pendant qu'il est encore temps,
que je ne sois pas damné au jour du jugement.
Si, en effet, je suis admis à l'endroit d'où tu peux me condamner,
tu ne m'as pas renvoyé de l'endroit où tu pourras me sauver.
Sois donc à moi, Jésus, par ton nom très saint,
et aie pitié de moi, fais-moi selon ton nom,
tourne ton regard vers moi,
qui invoque misérablement ton aimable nom : Jésus.
(Prière d'après Saint-Augustin, Meditationes 39, 6+8 ; 18,2)*

4 ***Prenez garde que vos cœurs ne s'appesantissent pas**
par les excès de vivres et de boisson, et par les soucis au sujet de la nourriture,
et que ce jour ne vienne pas sur vous à l'improviste ;
car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la terre.
Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous soyez dignes
d'échapper à toutes ces choses qui arriveront,
et de paraître devant le Fils de l'homme.
(Luc 21, 34-36)*

5 **Erbarm dich mein, o Herre Gott,**
Nach deiner großen Barmherzigkeit,
Wasch ab, mach rein mein Missetat,
Ich erkenn mein Sünd, und ist mir leid,
Allein ich dir gesündigt hab,
Das ist wider mich stetiglich,
Das Bös vor dir mag nicht bestehn,
Du bleibst gerecht, ob man urteilt dich.
(Dr. Cornelius Becker, Leipzig 1602)

6 **Herr, wie lang willst du mein so gar vergessen,**
wie lang verbirgest du dein Antlitz vor mir ?
Herr, wie lang soll ich sorgen in meiner Seele,
wie lang soll ich mich ängsten in meinem Herzen täglich ?
Wie lange soll sich mein Feind über mich erheben ?
Schau doch und erhöre mich, Herr, mein Gott !
Erleuchte meine Augen,
daß ich nicht im Tode entschlafe,
daß nicht mein Feind rühme, er sei mein mächtig worden,
und meine Widersacher sich nicht freuen, daß ich niederliege.
Ich hoffe aber drauf, daß du so gnädig bist ;
mein Herz freuet sich, daß du so gerne hilfst.
Ich will dem Herren singen, daß er so wohl an mir tut.
(Psalm 13)

7 **O Jesu, nomen dulce,** nomen admirabile, nomen confortans,
quid enim canitur suavius, quid auditur jucundius,
quid cogitatur dulcius, quam Jesus, Dei filius.
O nomen Jesu, verus animae cibus, in ore mel,
in aure melos, in corde laetitia mea.
Tuum itaque nomen, dulcissime Jesu, in aeternum in ore meo portabo.
(Gebet nach dem Hymnus « Jesu, dulcis memoria » des Bernhard von Clairvaux, 1090-1153)

5 **Prends pitié de moi, Seigneur Dieu,**
*selon ta grande miséricorde,
lave-moi, purifie-moi de mes fautes ;
je reconnais mon péché, il m'accable.
Contre toi seul j'ai péché,
ma faute est constamment devant moi ;
devant toi le mal ne peut subsister,
toi, tu restes juste, même si on te condamne.*
(Dr. Cornelius Becker, Leipzig 1602)

6 **Jusques à quand, Seigneur, m'oublieras-tu ?**
*Jusques à quand me cacheras-tu ta face ?
Jusques à quand mon âme sera-t-elle en souci,
jusques à quand mon cœur sera-t-il dans le chagrin ?
Jusques à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi ?
Vois donc, et réponds-moi, Seigneur, mon Dieu !
Donne à mes yeux la clarté,
afin que je ne m'endorme pas du sommeil de la mort,
afin que mon ennemi ne dise pas : je l'ai vaincu !
Et que mes adversaires ne se réjouissent pas si je chancelle.
Moi, j'ai confiance en ta bonté,
Mon cœur se réjouit de ce que tu viennes si volontiers à mon aide.
Je veux chanter pour le Seigneur, car il m'accorde ses bienfaits.*
(Psaume 13)

7 **Ô Jésus, doux nom, nom admirable, nom consolateur !**
*Est-il un nom plus suave à chanter, plus réjouissant à entendre,
plus doux à concevoir que celui de Jésus, le fils de Dieu ?
Ô nom de Jésus, vraie nourriture de l'âme, miel dans ma bouche,
mélodie à mon oreille, allégresse en mon cœur !
C'est pourquoi, très doux Jésus, ton nom sera dans ma bouche éternellement.*
(Prière d'après l'hymne « Jesu, dulcis memoria » de Bernard de Clairvaux, 1090-1153)

8 Wo der Herr nicht das Haus bauet, so arbeiten umsonst, die daran bauen.
Wo der Herr nicht die Stadt behütet, so wachet der Wächter umsonst.
Es ist umsonst, daß ihr früh aufstehet
und hernach lange sitzt und esset euer Brot mit Sorgen.
Denn seinen Freunden giebet er's schlafend.
Siehe, Kinder sind eine Gabe des Herrn,
und Leibesfrucht ist ein Geschenk.
Wie die Pfeile in der Hand eines Starken, also geraten die jungen Knaben.
Wohl dem, der seinen Köcher derselben voll hat !
Sie werden nicht zuschanden, wenn sie mit ihren Feinden handeln im Tor.
(Psalm 127)

9 O bone, o dulcis, o benigne Jesu,
te deprecor per illum tuum sanguinem pretiosum,
quem pro nobis miseris effundere dignatus es in ara crucis :
ut abjicias omnes iniquitates meas.
(Bernhard von Clairvaux)

10 Magnificat anima mea Dominum.
Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.
Quia respexit humilitatem ancillae suae :
ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen eius.
Et misericordia eius a progenie in progenies timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio suo :
dispersit superbos mente cordis sui.
Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.
Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.
Suscepit Israel puerum suum recordatus misericordiae suae.
Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini eius in saecula.
Gloria patri, gloria filio, gloria spiritui sancto,
sicut erat in principio et nunc et semper et in saecula saeculorum.
Amen.
(Lukas 1, 47-55)

8 ***Si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain.***
Si le Seigneur ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain.
En vain vous levez-vous tôt,
vous couchez-vous tard, et mangez-vous le pain de douleur.
Il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil.
Voici, les enfants sont un don du Seigneur,
le fruit des entrailles est un cadeau.
Comme les flèches dans la main d'un guerrier, ainsi sont les fils de la jeunesse.
Heureux l'homme qui en a rempli son carquois !
Ils ne seront pas confus, quand ils parleront avec des ennemis à la porte.
(Psalm 127)

9 ***Ô bon, ô doux, ô bienveillant Jésus,***
je te demande, par ton précieux sang,
que pour nous misérables tu as jugé bon de verser sur l'autel de la croix,
de rejeter loin de moi toutes mes iniquités.
(Bernard de Clairvaux)

10 ***Mon âme magnifie le Seigneur,***
et mon esprit se réjouit de Dieu, mon Sauveur.
Car il a vu la bassesse de sa servante :
car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse.
Parce que le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint.
Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.
Il a déployé la puissance de son bras :
il a dispersé ceux qui sont orgueilleux de cœur.
Il a renversé les puissants de leur trône, et élevé les humbles.
Les affamés, il les a comblés de biens, et les riches il les a laissés vides.
Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde.
Comme il l'avait dit à nos pères, à Abraham et à sa descendance, pour toujours.
Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit saint,
comme il était au commencement, maintenant et pour les siècles des siècles.
Amen.
(Luc 1, 47-55)



Les interprètes

Tanya Aspelmeier, *soprano*

Tanya Aspelmeier a étudié le chant (mélodie, oratorio et opéra) auprès d'Ingrid Kremling au sein de la Musikhochschule de Hambourg, et a passé son diplôme avec l'Orchestre Symphonique de Hambourg en recueillant les félicitations du jury. Elle a poursuivi sa formation à Annecy et a participé à des concours de chant renommés, obtenant plusieurs récompenses, dont le deuxième prix au concours national de chant en Allemagne. Diplômée en pédagogie vocale, elle enseigne le chant à la Musikhochschule de Brême et au Conservatoire de Hambourg. Elle incarne nombre de rôles à l'opéra, où son répertoire s'étend de la période baroque à la musique contemporaine. Elle est invitée à se produire à l'opéra national d'Oldenbourg, au théâtre et à l'opéra national de Hambourg. On a pu l'entendre en concert dans toute l'Europe, en Asie et en Amérique du Sud. Tanya Aspelmeier a acquis une profonde expérience de la musique ancienne en collaborant avec des chefs tels que Frieder Bernius, Thomas Hengelbrock, Konrad Junghänel ou encore Philippe Herreweghe. Elle entretient des liens étroits avec La Chapelle Rhénane, ayant déjà participé aux deux enregistrements précédents de l'ensemble.

Monique Zanetti, *soprano*

Après des études musicales au CNR de Metz et à l'université, où elle obtient une licence de musicologie, Monique Zanetti s'oriente vers le chant. Elle commence sa carrière avec Philippe Herreweghe et William Christie. Elle effectue de nombreuses tournées de concerts en France et à l'étranger, dans de grands festivals, et participe à de prestigieuses productions d'opéras baroques sous la baguette de chefs comme William Christie, Christophe Rousset, Martin Gester, Jean-Claude Malgoire, Gustav Leonhardt, Jérôme Corréas. Son répertoire s'ouvre également à la musique plus tardive.

Elle aborde également la mélodie et le lied et se produit en concert avec pianistes et pianofortistes : Patrick Cohen, J.E. Bavouzet, Alain Planès. Elle fonde avec Pascal Bertin et Yasunori Imamura l'ensemble Fons Musicae avec lequel elle enregistre un répertoire encore peu exploré (Lambert, Bononcini, Steffani, Caldara, Gasparini). À son actif, une quarantaine de disques enregistrés. Parmi eux, citons les oratorios sacrés de Carissimi avec l'ensemble Jacques Moderne, des cantates de Gasparini avec l'ensemble Fons Musicae, *Jephte* de Carissimi avec Les Paladins, *Dixit Dominus* de Vivaldi avec l'ensemble Pian & Forte. Son intérêt pour la pédagogie l'amène à animer régulièrement des *masterclasses* de musique baroque en France et à l'étranger.

Rolf Ehlers, *haute-contre*

Rolf Ehlers est né en 1969 à Wiesbaden. De 1990 à 1997, il suit des études de musicologie, de culture allemande et d'italien à Fribourg en Brisgau et à Crémone, et travaille le chant auprès de Martin Ohm, Philipp Heizmann et Winfried Toll.

Il se produit comme ténor dans des formations professionnelles en Allemagne et en Suisse (Camerata Vocale Freiburg, Kammerchor Stuttgart, Balthasar-Neumann-Chor, Chamber Choir of Europe, Schweizer Kammerchor, ChorWerk Ruhr). Il mène également une carrière de soliste, également comme haute-contre, et se consacre essentiellement à la musique ancienne au sein d'ensembles tels que le Dufay-Ensemble, Frankfurt a Cappella ou L'Aura Soave Cremona. En outre, il se produit régulièrement dans le domaine de la musique contemporaine avec notamment Schola Heidelberg, les Basler Madrigalisten, et le Chœur Anton Webern de Fribourg.

Depuis 1994, il est l'administrateur de plusieurs structures musicales en Allemagne (Camerata Vocale Freiburg, Orchestre de chambre de Cologne).

Henning Kaiser, *ténor*

Le ténor Henning Kaiser étudie le chant à la Hochschule für Musik und Theater de Hambourg, où il se spécialise dans le répertoire d'oratorio et se distingue en particulier en tant qu'interprète des Passions et oratorios de Johann Sebastian Bach. Il a travaillé avec plusieurs ensembles vocaux de musique ancienne connus, dont der Lauttencompagney, Himlische Cantorey, Weserrenaissance, Cantus Cölln, l'Ensemble Orlando di Lasso, et le Freiburger Barockorchester Consort. Il se produit également dans l'oratorio et à l'opéra avec des chefs comme Thomas Hengelbrock, Ivor Bolton, Konrad Junghänel, Martin Haselböck et Hermann Max, notamment à l'Opéra d'État de Bavière à Munich et à l'Opéra d'État de Hambourg. Il a participé à de nombreux enregistrements pour le disque et la radio.

Benoît Haller, *ténor*

Après un premier cursus d'études musicales en Alsace, Benoît Haller, ténor, étudie la direction d'ensemble musicaux auprès de Hans Michael Beuerle à la Musikhochschule de Fribourg en Brisgau, où il obtient en 1996 son diplôme supérieur avec les félicitations du jury. De nombreuses classes de maîtres auprès de personnalités telles que Eric Ericson, Pierre Cao ou Frieder Bernius



viennent compléter la formation du jeune musicien. Parallèlement, de 1994 à 1997, il travaille le chant avec Hélène Roth à Strasbourg, puis à partir de 1997, il poursuit sa formation auprès de Beata Heuer-Christen (chant), Gerd Heinz (opéra) et Hans Peter Müller (mélodie) à la Musikhochschule de Freiburg, où il interprète en 2000 le rôle de Ferrando dans *Così fan tutte* de Mozart. En 2002, il incarne Albert Herring dans l'opéra éponyme de Britten. Pendant ces années d'études, de nombreuses tournées avec des ensembles tels que le Collegium Vocale Gent de Philippe Herreweghe ou le Kammerchor Stuttgart de Frieder Bernius ont mené Benoît Haller à travers toute l'Europe, à Hong-Kong, en Australie, en Corée, en Ukraine et aux Etats-Unis. Parmi ses enregistrements discographiques en tant que chanteur, on compte *Les sept paroles du Christ* de Schütz avec Akademia (Françoise Lasserre), *l'Oratorio de Noël* de Rosenmüller avec Cantus Cölln (Konrad Junghänel), des Cantates de Telemann avec le Balthasar Neumann Ensemble (Thomas Hengelbrock), les Vêpres de Mozart sous la direction de Peter Neumann, ou encore la *Messe des Morts* de Gossec (Jean-Claude Malgoire). On le retrouve régulièrement sur la scène, plus particulièrement dans l'opéra baroque (*Almira* de Haendel, *King Arthur* de Purcell). Il se consacre avec bonheur à l'interprétation de l'œuvre de Bach (Passions et cantates), mais aussi à celle des grands oratorios classiques et romantiques (Mozart, Haydn, Mendelssohn, Berlioz).

Markus Flaig, *basse*

Markus Flaig, baryton-basse, a d'abord suivi une formation de professeur de musique et de musicien d'église à Fribourg en Brisgau avant d'étudier la voix avec Beata Heuer-Christen, Gerd Heinz, et Berthold Possemeyer, obtenant son diplôme supérieur avec distinction à Francfort sur le Main en 2004. Il s'est déjà produit à l'opéra dans *The Burning Fiery Furnace* de Britten, *Heimat* de Cornelius Schwehr (création mondiale), et *Salome* de Strauss. Son répertoire de concert et d'oratorio s'étend de la Renaissance à la musique contemporaine ; le jeune compositeur Franz F. Kaern a écrit un cycle de lieder avec orchestre à son intention. Ses enregistrements pour la radio, la télévision et le disque lui ont permis de travailler avec des chefs tels que Wolfgang Schäfer, Winfried Toll, Konrad Junghänel, Peter Neumann, et Thomas Hengelbrock. Il a déjà chanté en Italie, en France, en Belgique, en Hollande, en Autriche, au Danemark, en Pologne, en Russie, au Japon et en Corée. En 2004 il est lauréat du Concours international Johann Sebastian Bach de Leipzig, et est invité aux festivals de Lausanne, de Lucerne, de Schwetzingen et de Halle. Il se produit depuis 1997 avec le pianiste Jörg Schweinbenz dans un répertoire de lieder fort étendu.

LA CHAPELLE RHÉNANE

Fondée en 2001 par le ténor Benoît Haller, la Chapelle Rhénane est une équipe de jeunes chanteurs et instrumentistes solistes.

L'ensemble se consacre à la relecture des grandes œuvres du répertoire vocal européen. Son ambition est, par le biais du concert et du disque, de révéler dans ces œuvres l'émotion, l'humanité et la modernité qui leur permettront de séduire un public actuel et cosmopolite. Tout comme les grandes cours d'Europe de l'époque baroque qui recrutaient leurs musiciens à travers le continent - un peu aussi à la manière des compositeurs qui n'avaient de cesse de voyager pour compléter leur formation et s'enrichir de nouvelles expériences - la Chapelle Rhénane profite de la position privilégiée de Strasbourg, ville carrefour, pour s'enrichir de musiciens provenant de toute l'Europe.

Dirigée par Benoît Haller, également soliste dans l'ensemble, la Chapelle Rhénane s'est associée en 2003 à Jean-François Felter. Celui-ci apporte un soutien et des compétences à la fois artistiques et techniques. Grâce à cet ensemble de spécificités, la Chapelle Rhénane apporte une interprétation musicale originale, pétillante et épicée, une vision toujours pleine de sensualité et de sincérité. L'ensemble a gagné la confiance des institutions : il bénéficie du soutien de la Ville de Strasbourg, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace et de la Fondation France Télécom - Mécénat Musique Vocale. La Fondation Européenne de la Culture et le Forum Européen de la Culture lui ont décerné le Prix Européen de la Culture en 2003. Enfin, la Chapelle Rhénane bénéficie depuis trois ans du partenariat du « Couvent », Centre International des Chemins du Baroque de Saint Ulrich à Sarrebourg, où ce groupe effectue de régulières résidences.

Le programme musical enregistré ici a été présenté en 2006 à l'Opéra de Rennes, au Festival International de Sarrebourg, en ouverture du Festival de Saintes, à l'Église des Blancs Manteaux de Paris ainsi qu'à l'Arsenal de Metz.



Jour après jour, éveillons le talent

Depuis 1987, la Fondation France Télécom encourage la pratique collective de la musique vocale dans les répertoires classiques, jazz et musiques du monde. Elle contribue à la découverte de nouvelles voix, à la formation professionnelle de jeunes chanteurs, à l'émergence d'ensembles vocaux. Elle accompagne les projets sociaux et pédagogiques destinés à sensibiliser des nouveaux publics à la création musicale.

Day after day, awakening talent

Since 1987, the France Telecom Foundation has been encouraging collective participation in vocal music : classical music, jazz and world music. The foundation is contributing to the discovery of new voices, the professional training of young singers and the growth of vocal groups. It gives support to social and educational projects to make music available to a new public.

Le lieu de l'enregistrement

Un Haut lieu du Festival de Sarrebourg : **L'Église Saint Martin de Hoff**

Pratiquement depuis les origines du Festival international de Sarrebourg, la musique trouve un écrin incomparable en l'église Saint Martin de l'ancienne commune de Hoff (aujourd'hui rattachée à Sarrebourg) : et grand est l'étonnement des visiteurs, lorsqu'ils apprennent que cette nef, marquée par ses proportions ainsi que son esprit résolument baroque, fut en fait édiflée... au début du XXe siècle. Mais à vrai dire, son histoire est plus compliquée.

La première église date du 13e siècle. Il n'en subsiste que la base quadrangulaire de la tour qui s'élève au-dessus d'un espace d'un espace voûté d'ogives dans lequel on a installé une chapelle dédiée à Sainte Odile, patronne de l'Alsace. C'est le XVIIIe siècle qui verra apporter à cet édifice ses premières transformations les plus radicales avec, en 1747, une première reconstruction de la nef, reprise en 1770. Il semble cependant que ces travaux n'aient pas donné entièrement satisfaction aux générations suivantes, puisque dès la seconde moitié du XIXe siècle, le Conseil de Fabrique de Hoff exprime son souhait de voir édifier une nouvelle nef, plus apte à recevoir les paroissiens en plus grand nombre ; un souci qui s'exprimera avec encore plus de force avec l'arrivée du chemin de fer à Sarrebourg et ses conséquences démographiques prévisibles. L'abbé Maurice Obry, curé de Hoff en fera son combat dès 1889 ; mais ce n'est toutefois qu'en 1914 que sera posée la première pierre et que débiteront les travaux de gros œuvre qui, malgré la guerre, seront menés à bien vers la mi 1915, permettant aux stucateurs d'intervenir alors. C'est en novembre 1916 que l'église Saint Martin, telle que nous la connaissons, fût inaugurée et bénie.

La reconstruction de 1914 – 1916 est marquée par le style baroque, pour la décoration intérieure du bâtiment qui a ainsi conservé le remarquable mobilier cultuel antérieur, de style baroque également : une chaire datée de 1786 (et attribuée à l'école de Dominique Labroise), un maître autel de 1782 ainsi que des autels latéraux également du XVIIIe siècle (l'ensemble, classé par le Ministère des Affaires culturelles). Dans la chapelle Sainte Odile, on remarque enfin cinq vitraux retraçant l'histoire de la sainte ainsi qu'une superbe statue colorée en terre cuite de la sainte (datée du XVIe siècle).

De nos jours, l'ensemble de ce patrimoine revit grâce aux soins vigilants des habitants de Hoff et plus particulièrement du Conseil de Fabrique et du Foyer de Hoff dont l'initiative la plus récente est d'avoir instauré le « Chemin des Pèlerins » entre Hoff... et le Couvent de Saint Ulrich.

HEINRICH SCHÜTZ AND THE RENEWAL OF GERMAN MUSIC

It is no exaggeration to see in Heinrich Schütz the greatest German composer of the seventeenth century, and probably the first to have achieved a European reputation in his own time. Yet it was necessary to wait until 1885, three centuries after his death, for Philipp Spitta to publish the first of the sixteen volumes of his complete works and for the public to begin to realise the standing of that output, famous in its day (the northern princes fought with one another to employ him, and the original editions of his works enjoyed great success), but forgotten as soon as Schütz was dead and buried.

Born in Thuringia in 1585, Heinrich Schütz died in Dresden in 1672. He came of a respected family of Franconian origin. It was in 1598, at the age of thirteen, that his talent as a boy soprano was noticed by Landgrave Moritz von Hessen, a prince renowned for his culture, and himself an accomplished musician, who enabled him to join the court musical establishment (Hofkapelle) in Kassel the following year. Here young Schütz received a wide-ranging humanist education, and it is extremely likely that it was also at this age that he discovered the great art of the motet, then at its zenith thanks to the genius of Orlando de Lasso. The

HEINRICH SCHÜTZ DER ERNEUERER DER DEUTSCHEN MUSIK

Heinrich Schütz ist sicher der größte deutsche Komponist des 17. Jahrhunderts, der auch als erster europaweit eine prägende Rolle spielte. Nach seinem Tod geriet er jedoch bald in Vergessenheit und es sollten drei Jahrhunderte verstreichen bevor Philippe Spitta 1885 den ersten von sechzehn Bänden einer Gesamtausgabe publizierte und die Musikwelt sich endlich der Bedeutung dieses zu Lebzeiten höchst berühmten (die Fürstenhäuser des Nordens stritten sich um ihn und seine Erstausgaben) bewusst werden sollte.

Heinrich Schütz wurde 1585 in Thüringen geboren und starb 1672 in Dresden. Seine Familie war sehr auf eine umfassende Erziehung, in der auch die Musik nicht zu kurz kommen sollte, bedacht. 1598 wurde der Landgraf Moritz von Hessen, selber ein ausgezeichnete Musiker, auf die Sopranstimme des dreizehnjährigen Heinrichs aufmerksam und so trat der Knabe im folgenden Jahr in die Musikkapelle des Hofes von Kassel ein. Dort erhielt er eine breite humanistische Ausbildung und entdeckte wahrscheinlich auch zu dieser Zeit die große Kunst der Motette, die damals dank Orlando di Lasso auf ihrem Höhepunkt war. 1609 stellt einen

year 1609 constituted another turning-point, when Schütz's generous protector offered him a one-year grant to go to Venice and study with Giovanni Gabrieli, with whom he finally stayed some three years. It was only after the older composer's death in 1612 that he returned to Germany, forever marked by the imprint of the Italian aesthetic.

His career in the Dresden Hofkapelle was subject to the vicissitudes of the Thirty Years War (1618-48), and at the invitation of King Christian IV of Denmark, Schütz travelled from Dresden to Copenhagen. In 1656, on the death of the Elector of Saxony, Schütz returned to Weissenfels where he had spent his childhood. It was here that he lived out the last twenty-five years of his life, although he continued to write for the Dresden court. This was the period of his three Passions and his masterpiece, the Weihnachts-Historie (Christmas Oratorio).

The deeper one goes in exploring his work, the more one realises the exceptional place Heinrich Schütz occupies in the history of music. His long life (from 1585 to 1672) enabled him not only to receive the inheritance of the polyphonic traditions of the German Renaissance and to welcome the new riches of Italian art, but also - which is probably still more extraordinary - to reconcile the 'sonic extremism' born of the Counter-Reformation with a truly Lutheran spirit. The result is an inextinguishable festival of sonorities which, in the present programme, very clearly takes its source in the Italy of

weiteren Wendepunkt in seinem jungen Leben dar, als sein großzügiger Schutzherr ihm ein Studienjahr in Venedig bei Giovanni Gabrieli ermöglichte. Bei ihm blieb er schließlich drei Jahre bis zu dessen Tod und kehrte 1612 deutlich von der italienischen Ästhetik geprägt nach Deutschland zurück. Seine Tätigkeit als Musiker wurde vom Dreißigjährigen Krieg (1618-1648) in tiefe Mitleidenschaft gezogen und auf eine Einladung des dänischen Königs Christian reiste Schütz von Dresden nach Kopenhagen. 1656 nach dem Tod des Fürsten von Sachsen kehrte er nach Weissenfels, wo er seine Kindheit verbracht hatte, zurück. Dort verbrachte Schütz die letzten fünfundzwanzig Jahre seines Lebens als freischaffender Komponist mit gelegentlichen Aufträgen des Hofes von Dresden. In dieser Zeit entstanden die drei Passionen sowie sein Meisterwerk das Weihnachtsoratorium.

Je tiefer man in sein Werk eindringt, desto deutlicher wird man sich der außerordentlichen Bedeutung dieses Komponisten bewusst. Sein langes Leben (1585-1672) erlaubte ihm nicht nur das Erbe der deutschen Renaissance und die neuen Reichtümer der italienischen Kunst aufzunehmen, sondern auch - was zweifellos noch bemerkenswerter ist - diese mit dem aus der Gegenreformation hervorgegangenen „sonoren Extremismus“ mit wahrhaft lutherischem Geist zu vereinen. Daraus entstand ein unerhörtes sonores Fest, das in der vorliegenden CD zwar im Italien eines Gabrieli

Gabrieli and Monteverdi. Yet Schütz impresses his own personality as a Protestant musician on these pieces by grasping Holy Scripture as a living text from which he releases all its vibrant power and its profound sense of Revelation. In this respect, a good century before Johann Sebastian Bach, he too deserves consideration for the title of the 'fifth evangelist'. However, it is quite remarkable that this convinced Lutheran never let himself be troubled by barriers of dogma; he did not hesitate to make friends with Catholics (including the aforementioned Gabrieli and Monteverdi) and to set Latin texts, which indeed the Evangelical Church had not entirely banished from its liturgy.

This second volume that La Chapelle Rhénane has devoted to the works of this very great composer presents, not a 'homogeneous' single opus, but a collection of pieces written by Schütz between 1625 and the period of his high maturity, assembled here as if for a celebration - rather in the way of Claudio Monteverdi's Vespers to the Virgin. The difference being of course that, since these works were intended for the Lutheran community of Dresden, the praises sung here (with the exception of the setting of the **Magnificat**) are those of Christ, not His Mother.

Such a concept might well seem risky and difficult to present convincingly, by the very fact that it offers a succession of violently contrasting moods; to move from the splendour of the **Symphoniae sacræ** to the intimacy of the **Kleine**

und Monteverdi wurzelt, doch unverkennbar die Prägung des protestantischen Musikers trägt, der die Heilige Schrift als lebendigen Text versteht und ihm die Lebenskraft und den tiefen Sinn der Offenbarung zu entlocken vermag. In diesem Sinn verdient er, ein gutes Jahrhundert vor Johann Sebastian Bach, die Bezeichnung des „fünftens Evangelisten“. Für damalige Zeiten war es höchst ungewöhnlich, dass sich ein überzeugter Lutheraner nicht von dogmatischen Barrieren abhalten ließ und freundschaftliche Verbindungen mit katholischen Musikern einging (Gabrieli und Monteverdi) sowie lateinische Texte in Musik setzte.

Die Werkauswahl dieser zweiten dem großen Komponisten gewidmeten CD des Ensembles Chapelle Rhénane fiel weniger nach thematisch „homogenen“ Gesichtspunkten aus, sondern enthält wie für einen Festanlass ausgesuchte, zwischen 1625 und seiner kompositorischen Reife entstandene Werke; etwa in der Art der Vespers für die Jungfrau von Claudio Monteverdi. Mit dem Unterschied, dass diese für die lutherische Gemeinde von Dresden bestimmten Lobgesänge sich an Christus und nicht an seine Mutter richten (mit Ausnahme des **Magnificat**).

So ein Konzept mag auf den ersten Blick überraschen, folgen sich doch Stücke, deren Stimmungen gegensätzlicher nicht sein könnten: zwischen dem Glanz der

geistliche Konzerte, pieces devoid of all effect, by way of the **Cantiones sacrae**, could appear to be asking the impossible. But nothing here is superficial. The economy of resources of certain compositions is transcended by a prodigiously inventive musical discourse, while the effusive sonorities of others serve only to throw the liturgical text into relief with movingly expressive simplicity. Everywhere, Heinrich Schütz succeeds in 'conveying in music the experience of God', and his musical imagination is determined solely by the text, as Martin Gregor-Dellin has perceptively remarked.

The **Symphoniae sacrae** are particularly fascinating: the obbligato instrumental parts vie with the voices in invention and virtuosity, somewhat after the manner of the concertato pieces of Monteverdi's *Selva morale e spirituale*. Schütz returned several times to this type of composition, using ever larger forces, but it was only in 1650 that he published his third such collection, from which the four motets performed here are taken. The twenty-one motets which make up this set are generally intended to be sung by double, triple, even quadruple choir, with an intense striving for plenitude and vivid contrasts of sound; they are the compositions of Schütz that most clearly recall the style of Giovanni Gabrieli. The works selected for the present recording diverge somewhat from this rule, but the procedures they use, sometimes simple, are invariably transfigured by the composer's genius.

Symphoniae Sacrae und der Schlichtheit der **Kleinen geistlichen Konzerte** scheinen Welten zu liegen. Doch hier ist nichts oberflächlich. Die sparsamen Mittel der einen wird durch den musikalisch höchst einfallsreichen Diskurs aufgewogen, während der klangliche Überfluss der anderen nur dazu dient, den liturgischen Text in ergreifender Schlichtheit hervorzuheben. Überall gelingt es Heinrich Schütz „die Gotteserfahrung musikalisch auszudrücken“ und sein musikalischer Einfallsreichtum ist einzig durch den Text bestimmt, wie Martin Gregor-Dellin richtig bemerkt.

Die **Symphoniae Sacrae** sind besonders faszinierend: die Diskantpartien wetteifern mit den Vokalpartien um Einfallsreichtum und Virtuosität, ein wenig in der Art der konzertanten Stücke *Selva Morale e Spirituale* von Monteverdi. Schütz begann mehrere Male mit der Komposition dieser Stücke, jedes Mal mit einer größeren Besetzung und stellte erst 1750 die dritte Sammlung fertig, der die vier vorliegenden Motetten entnommen sind. Die einundzwanzig Motetten der Sammlung werden für größtmögliche klangliche Fülle und Kontraste in der Regel mit zwei-, drei- oder vierstimmigem Chor gesungen, womit sie stark an Giovanni Gabrielis Werke erinnern. Dies trifft zwar nicht unbedingt auf die vier ausgewählten Werke zu, die in ihrer scheinbaren Einfachheit deutlich den Stempel des deutschen Musikers tragen.

In the **Cantiones sacrae** of 1625, Schütz attempts for the first time to incorporate the dramatic intensity and the new riches of Italian monody, which he applies to a four-part compositional texture. This was a considerable challenge, which Schütz took up once more in 1648 in his **Geistliche Chormusik**, this time handling five, six or even seven voices with, to be sure, the experience, the perfection and the genius of a composer at the peak of his art.

The **Kleine geistliche Konzerte**, finally, are marked by their historical context: at the height of the Thirty Years War, the musical personnel of the Dresden Hofkapelle was decimated by the conflict and its concomitant epidemics. The chapels were deserted, musicians were lacking, and the budget was cut. Despite all of this, moved by spiritual necessity, Schütz composed his least flamboyant and most poignant pieces, gathered into two collections as remarkable for their expressive qualities as for their lyricism. The motet recorded here, **O Jesu, nomen dulce**, which belongs to the second set (differing from the first by its inclusion of original pieces in Latin), is an admirable prayer based on the hymn *Jesu, dulcis memoria* by St Bernard of Clairvaux.

Benoît Haller & Alain Pacquier
Translation: Charles Johnston

In den **Cantiones Sacrae** von 1625 versucht Schütz zum ersten Mal die dramatische Intensität der italienischen monodischen Kunst zu integrieren indem er sie auf eine vierstimmige Komposition anwendet. Dies ist keine geringe Herausforderung und Schütz stellt sich ihr ein weiteres Mal 1648 mit der **Geistlichen Chormusik** indem er hier fünf sechs ja sogar sieben Stimmen mit der Erfahrung, Perfektion und Genialität eines Musikers auf dem Höhepunkt seines Schaffens miteinander vereint.

Die **Kleinen geistlichen Konzerte** schließlich sind vom historischen Kontext geprägt. Mitten im Dreißigjährigen Krieg ist das musikalische Personal der Dresdener Kapelle durch Gefechte und Epidemien stark dezimiert. Die Kapellen sind leer, es fehlen Musiker und die Kredite sind ausgeschöpft. Aus einem geistigen Bedürfnis heraus komponiert Schütz trotz der widrigen Umstände zutiefst berührende, äußerst schlichte Stücke in zwei an Ausdruckskraft und Poesie ebenbürtigen Sammlungen. Die vorliegende Motette **O Jesu, nomen dulce**, der zweiten Sammlung entnommen (die im Unterschied zur ersten Stücke in Latein enthält), ist ein wunderbares Gebet über dem Hymnus *Jesu, dulcis memoria* von Saint Bernard de Clairvaux.

Benoît Haller & Alain Pacquier
Übersetzung: Corinne Fonseca-Ioli

The performers ≈ die interpreten

Tanya Aspelmeier, *soprano*

Tanya Aspelmeier, soprano, studied singing (lied, oratorio and opera) with Ingrid Kremling at the Hamburg Musikhochschule, and gave her diploma concert with the Hamburg Symphony Orchestra, receiving the jury's congratulations. She continued her training at Annecy and took part in a number of celebrated singing competitions, winning several awards (including second prize in the National Singing Competition in Germany). A qualified teacher of singing, she is currently on the staff of the Bremen Musikhochschule and the Hamburg Conservatory. She has sung many operatic roles in repertoire ranging from the Baroque period to contemporary music, and has appeared as a guest artist at the Oldenburg Staatsoper and the Hamburg Theatre and Staatsoper. She has performed in concert throughout Europe, in Asia and in South America. Tanya Aspelmeier has acquired extensive experience of early music through her work with such conductors as Frieder Bernius, Thomas Hengelbrock, Konrad Junghänel and Philippe Herreweghe. She is closely associated with La Chapelle Rhénane, having sung on both the ensemble's previous CDs.

Tanya Aspelmeier, Sopran, studierte Gesang bei Prof. Ingrid Kremling an der Musikhochschule Hamburg und schloss ihr Operndiplom mit Auszeichnung und ihr Konzertexamen mit den Hamburger Symphonikern ab. Während ihres Studiums nahm Tanya Aspelmeier an renommierten Gesangswettbewerben teil, wo sie einige Preise gewann, z.B. den 2. Preis beim Bundeswettbewerb Gesang. Sie verkörperte zahlreiche Opernpartien ihres Fachs. Ihr Repertoire reicht von Barockopern bis zur zeitgenössischen Musik. Gastengagements führten sie an das Oldenburger Staatstheater, an die Bonner Staatsoper, an das Schauspielhaus Hamburg und an die Hamburgische Staatsoper. Nach ihrem pädagogischen Diplom erhielt sie eine Dozentur an der Hochschule für Musik Bremen und einen Lehrauftrag am Hamburger Konservatorium. Als Konzertsängerin hat sich die junge Sopranistin einen Namen gemacht ; internationale Konzertengagements führten sie durch Europa, Asien und Südamerika. Den Zugang zur historischen Aufführungspraxis erhielt sie durch Zusammenarbeit mit führenden Ensembles unter Dirigenten wie Frieder Bernius, Thomas Hengelbrock, Konrad Junghänel und Philippe Herreweghe. Die junge Sopranistin ist dem Ensemble « La Chapelle Rhenane » eng verbunden ; sie hat bereits bei den ersten beiden CD Einspielungen mitgewirkt.

Monique Zanetti, *soprano*

After studying music at the Conservatoire National de Région in Metz and at university (where she obtained a bachelor's degree in musicology), Monique Zanetti turned to singing. She began her career with Philippe Herreweghe and William Christie. She has made many concert tours in France and abroad taken part in prestigious productions of Baroque operas under such conductors as William Christie, Christophe Rousset, Martin Gester, Jean-Claude Malgoire, Gustav Leonhardt, and Jérôme Corréas. Her repertoire extends to later music. She also performs the *mélodie* and lied repertoire in concert with the pianists and fortepianists Patrick Cohen, Jean-Efflam Bavouzet, and Alain Planès. Along with Pascal Bertin and Yasunori Imamura she founded the ensemble Fons Musicae, with which she records repertoire that is still little explored (Lambert, Bononcini, Steffani, Caldara, Gasparini). In all she has made some forty recordings. Among her recent releases have been oratorios by Carissimi with the Ensemble Jacques Moderne, cantatas by Gasparini with Fons Musicae, Carissimi's *Jephthe* with Les Paladins, and Vivaldi's *Dixit Dominus* with the Ensemble Pian & Forte. Her interest in teaching has encouraged her to give regular masterclasses on Baroque music in France and abroad.

Nach ihrem abgeschlossenen Studium der Musikwissenschaften am Konservatorium und der Universität von Metz wandte sich Monique Zanetti dem Gesang zu. Sie begann ihre Karriere mit Philippe Herreweghe und William Christie. Bald unternahm sie zahlreiche Konzerttourneen in Frankreich und im Ausland und nahm an renommierten Barockopernproduktionen unter der Leitung von Dirigenten wie William Christie, Christophe Rousset, Martin Gester, Jean-Claude Malgoire, Gustav Leonhardt und Jérôme Corréas. Ihr Repertoire enthält auch spätere Werke.

Sie widmet sich auch dem Liedrepertoire und tritt zusammen mit folgenden Pianisten und Pianofortisten. Zusammen mit Pascal Bertin und Yasunori Imamura gründete sie das Ensemble Fons Musicae, mit dem sie ein noch unbekanntes Repertoire einspielt (Lambert, Bononcini, Steffani, Caldara, Gasparini). Sie wirkte bereits in über vierzig Einspielungen. Von ihren neuesten CDs seien folgende erwähnt: die geistlichen Oratorien von Carissimi mit dem Ensemble Jacques Moderne, Kantaten von Gasparini mit dem Ensemble Fons Musicae, *Jephthe* von Carissimi mit Les Paladins, *Dixit Dominus* von Vivaldi mit dem Ensemble Pian & Forte. Monique Zanetti gibt auch regelmäßig Meisterkurse in Barockmusik in Frankreich und im Ausland.

Rolf Ehlers, *high tenor*

Rolf Ehlers, tenor, was born in Wiesbaden in 1969. From 1990 to 1997 he studied musicology and German and Italian culture at Freiburg im Brisgau and Cremona, while training as a singer with Martin Ohm, Philipp Heizmann and Winfried Toll. He appears as a tenor in professional ensembles in Germany and Switzerland (Camerata Vocale Freiburg, Kammerchor Stuttgart, Balthasar-Neumann-Chor, Chamber Choir of Europe, Schweizer Kammerchor, ChorWerk Ruhr). In addition he has an active solo career devoted mostly to early music, including countertenor repertory, with such groups as the Dufay-Ensemble and Frankfurt a Cappella. He has also made numerous appearances in the field of contemporary music, with Schola Heidelberg, the Basler Madrigalisten, and the Anton-Webern-Chor of Freiburg. Since 1994, he has been the administrator of several musical structures in Germany, including Camerata Vocale Freiburg and the Cologne Chamber Orchestra.

Henning Kaiser, *tenor*

The tenor Henning Kaiser studied singing at the Hamburg Music and Theatre Hochschule, specialising in oratorio, and achieving particular distinction as an interpreter of the Passions and oratorios of Johann Sebastian Bach. He

Rolf Ehlers, Tenor, geboren 1969 in Wiesbaden und aufgewachsen im Taunus, studierte von 1990-1997 Musikwissenschaft, Germanistik und Italienisch in Freiburg und Cremona. Seine sängerische Ausbildung erhielt er seit 1990 bei Martin Ohm, Philipp Heizmann und Winfried Toll. Als Tenor wirkt er in verschiedenen professionellen Kammerchören in Deutschland und in der Schweiz (Camerata Vocale Freiburg, Kammerchor Stuttgart, Balthasar-Neumann-Chor, Chamber Choir of Europe, Schweizer Kammerchor, ChorWerk Ruhr, Amsterdam Baroque Choir, Deutscher Kammerchor) mit und nimmt solistische Aufgaben, auch als Altus, im Bereich der Alten Musik (im Dufay-Ensemble, bei Frankfurt a Cappella, usw) wahr. Zahlreiche Mitwirkungen auch im Bereich der Neuen Musik (Schola Heidelberg, Basler Madrigalisten, Anton-Webern-Chor Freiburg). Seit 1994 wurden ihm Organisationsaufgaben im Musikbereich übertragen (SWR-Studio Freiburg, Bachfest der Internationalen Bachgesellschaft, Geschäftsführung der Camerata Vocale Freiburg, Kölner Kammerorchester).

Henning Kaiser, Tenor, studierte Gesang an der Hochschule für Musik und Theater Hamburg. Einen Schwerpunkt seiner Konzerttätigkeit bildet das Oratorienfach. Hier hat er sich, insbesondere als Interpret der Passionen und Oratorien

has worked with a number of well-known vocal ensembles in the field of early music, including Der Lauttencompagney, Himlische Cantorey, Weserrenaissance, Cantus Cölln, the Orlando di Lasso Ensemble, and the Freiburger Barockorchester Consort. He has also appeared in oratorio and opera productions with such conductors as Thomas Hengelbrock, Ivor Bolton, Konrad Junghänel, Martin Haselböck and Hermann Max, notably with the Bavarian State Opera in Munich and the Hamburg State Opera. He has participated in numerous recordings and broadcasts.

Benoît Haller, *tenor*

After beginning his musical training in Alsace, Benoît Haller, tenor, studied choral and orchestral conducting with Hans Michael Beuerle at the Musikhochschule in Freiburg im Brisgau, where he was awarded his higher diploma with the jury's congratulations in 1996. The young musician's training was completed by numerous masterclasses with such personalities as Eric Ericson, Pierre Cao and Frieder Bernius. In parallel with this he studied singing in Strasbourg with Hélène Roth from 1994 to 1997, then from 1997 onwards went on to further study with Beata Heuer-Christen (singing), Gerd Heinz (opera) and Hans Peter Müller (song repertoire) at the Musikhochschule in Freiburg, where in 2000 he

Johann Sebastian Bachs, einen hervorragenden Ruf erworben. Darüber hinaus fühlt er sich auch dem Ensemblesang verpflichtet, was zu einer Zusammenarbeit mit den führenden Ensembles für Alte Musik wie der Lauttencompagney, Himlischen Cantorey, Weserrenaissance, Cantus Cölln, dem Orlando di Lasso Ensemble, dem Freiburger Barockorchester Consort u. a. führte. Bei zahlreichen Oratorien- und Opernproduktionen arbeitete er mit Dirigenten wie Thomas Hengelbrock, Ivor Bolton, Konrad Junghänel, Martin Haselböck und Hermann Max zusammen. Opernverpflichtungen führten ihn an das Hans-Otto-Theater Potsdam, die Bayerische Staatsoper München und die Hamburgische Staatsoper. Zudem wirkte er bei zahlreichen Rundfunk- und CD-Produktionen mit.

Nach einem ersten Musikstudium im Elsass begann Benoît Haller, Tenor, ein Dirigentenstudium an der Musikhochschule Freiburg im Breisgau bei Hans Michael Beuerle, wo er 1996 sein Abschlussdiplom mit den Glückwünschen der Jury erhielt. Meisterkurse bei Persönlichkeiten wie Eric Ericson, Pierre Cao oder Frieder Bernius vervollständigten die Ausbildung des jungen Musikers. Parallel dazu von 1994 bis 1997 studierte er bei Hélène Roth in Strassburg und ab 1997 bildete er sich bei Beata Heuer-Christen (Gesang), Gerd Heinz (Oper) und Hans Peter Müller (Lied) an der Musikhochschule von Freiburg weiter, wo er im Jahr 2000 die Rolle des Ferrando in Mozarts

sang Ferrando in Mozart's *Così fan tutte*. In 2002 he sang the title role in Britten's *Albert Herring*. During his years as a student, numerous tours with the foremost professional choirs took Benoît Haller throughout Europe and to Hong Kong, Australia, Korea, Ukraine and the USA. Among his recordings as a singer are Schütz's *Die sieben letzten Worte* with Akadêmia (Françoise Lasserre), Rosenmüller's *Weihnachtshistorie* with Cantus Cölln (Konrad Junghänel), Telemann cantatas with the Balthasar Neumann Ensemble (Thomas Hengelbrock), Mozart Vespers under the direction of Peter Neumann, and Gossec's *Messe des Morts* (Jean-Claude Malgoire). He also makes regular stage appearances, especially in Baroque opera (Handel's *Almira*, Purcell's *King Arthur*). He is particularly noted as a Bach interpreter (Passions and cantatas), but also in the great oratorios and sacred works of the Classical and Romantic periods (Mozart, Haydn, Mendelssohn, Berlioz).

Markus Flaig, *bass*

Markus Flaig, bass-baritone, trained as a music teacher and church musician at the Musikhochschule in Freiburg im Breisgau, before going on to vocal studies with Beata Heuer-Christen, Gerd Heinz, and Berthold Possemeyer, graduating with distinction in Frankfurt am Main in 2004. His operatic appearances have included Britten's *The Burning Fiery Furnace*,

Così fan tutte sang. 2002 verkörperte er *Albert Herring* in der gleichnamigen Oper von Britten. Während dieser Ausbildungsjahre führten ihn Tourneen mit Ensembles wie dem Collegium Vocale Gent von Philippe Herreweghe oder dem Kammerchor Stuttgart von Frieder Bernius durch ganz Europa bis nach Hong-Kong, Australien, Korea, Ukraine sowie die USA. Als Sänger wirkte er unter anderem in folgenden Einspielungen mit: *Sie letzten sieben Worte Jesu am Kreuz* von Schütz mit Akademia (Françoise Lasserre), das Weihnachtssoratorium von Rosenmüller mit dem Cantus Cölln (Konrad Junghänel), Kantaten von Telemann mit dem Balthasar Neumann Ensemble (Thomas Hengelbrock), die Vespers von Mozart unter der Leitung von Peter Neumann und die Totenmesse von Gossec (Jean-Claude Malgoire). Benoît Haller ist regelmäßig auf der Bühne zu hören, vor allem im Bereich Barockoper (*Almira* von Händel, *King Arthur* von Purcell). Zu seinem Lieblingsrepertoire gehört Bach (Passionen und Kantaten) aber auch die großen klassischen und romantischen Oratorien (Mozart, Haydn, Mendelssohn, Berlioz).

Markus Flaig, in Horb am Neckar geboren, studierte zunächst Schul- und Kirchenmusik an der Musikhochschule Freiburg im Breisgau. Nach erfolgreichen Examina nahm er ein Gesangsstudium in der Klasse von Professorin Beata Heuer-Christen auf und war Mitglied der Opernklasse von Professor Gerd Heinz. Im Anschluß daran absolvierte

the world premiere of Cornelius Schwehr's *Heimat*, and Strauss's *Salome*. His concert and oratorio repertoire stretches from the Renaissance to contemporary music; the young composer Franz F. Kaern wrote a cycle of orchestral songs specially for him. Radio and television appearances and recordings have given him the opportunity to work with such conductors as Wolfgang Schäfer, Winfried Toll, Konrad Junghänel, Peter Neumann, and Thomas Hengelbrock, and he has sung in Spain, Italy, France, Belgium, Holland, Austria, Denmark, Poland, Russia, Japan and Korea. In 2004 he was a prizewinner at the International Johann Sebastian Bach Competition in Leipzig, and was a guest at the festivals of Lausanne, Lucerne, Schwetzingen and Halle. Since 1997 he has performed a wide range of song repertoire with the pianist Jörg Schweinbenz.

er ein Aufbaustudium bei Professor Berthold Possemeyer in Frankfurt am Main, welches er im Februar 2004 mit Auszeichnung abschloß. Bereits während seines Schulmusikstudiums erhielt er einen ersten Gastvertrag an den Städtischen Bühnen Freiburg für die Partie des Azarias in Benjamin Brittens Kirchenparabel „The burning fiery furnace“. Es folgten weitere Verpflichtungen für die Uraufführung von Cornelius Schwehrs Revolutionsoper „Heimat“ sowie für „Salome“ von Richard Strauss. Sein Repertoire im Oratorienfach reicht von der Renaissance über die Oratorien aus Barock, Klassik und Romantik bis hin zu zeitgenössischen Kompositionen. Er wirkte bei mehreren Uraufführungen mit; zuletzt komponierte der aufstrebende Komponist Franz F. Kaern eigens für ihn einen Orchesterliederzyklus nach Gedichten von Thomas Bernhard. Rundfunk- und Fernsehproduktionen sowie zahlreiche CD-Aufnahmen entstanden unter Dirigenten wie Wolfgang Schäfer, Winfried Toll, Konrad Junghänel, Peter Neumann und Thomas Hengelbrock. Konzertreisen führten den Bassbariton nach Spanien, Italien, Frankreich, Belgien, Holland, Österreich, Dänemark, Polen, Russland, Japan und Korea. 2004 wurde er Preisträger des Internationalen Johann-Sebastian-Bach-Wettbewerbes Leipzig und gastierte unter anderem bei den Festspielen in Lausanne, Luzern, Schwetzingen und Halle. Seit 1997 erarbeitet er sich mit dem Pianisten Jörg Schweinbenz ein umfangreiches Liedrepertoire und ist regelmäßig in Liederabenden in Deutschland und dem benachbarten Ausland zu hören.

LA CHAPELLE RHÉNANE

Founded in 2001 by the tenor Benoît Haller, La Chapelle Rhénane is a group of young vocal and instrumental soloists. The ensemble devotes its activities to reinterpretations of the great works of the European vocal repertoire. Its ambition is to reveal in concert and on record the emotion, humanity and modernity which will enable them to attract today's cosmopolitan audiences. Just like the great courts of the Baroque era which recruited musicians all over Europe – and also rather like the composers of the time, who travelled constantly to complete their training and seek enriching new experiences – La Chapelle Rhénane takes advantage of its favourable location in Strasbourg, the crossroads of Europe, to swell its ranks with musicians from the whole continent. Directed by Benoît Haller, who is also a soloist in the ensemble, La Chapelle Rhénane took on Jean-François Felter as an associate in 2003 to bring it additional artistic and technical support and skills. Thanks to these specific attributes, La Chapelle Rhénane is able to provide original interpretations that are sparkling and flavoursome, in a vision brimming with sensuality and sincerity. The ensemble has gained the confidence of a number of important institutions: it has the support of the City of Strasbourg, the Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace and the Fondation France Télécom - Mécénat Musique Vocale. The

Das Ensemble „La Chapelle Rhénane“ wurde 2001 vom Tenor Benoît Haller gegründet und besteht aus jungen Gesangs- und Instrumentalsolisten. Das Ensemble widmet sich den großen Werken des europäischen Vokalrepertoires mit dem Ziel, durch Konzerte und CD Einspielungen die Menschlichkeit und Modernität dieser Werke einem kosmopolitischen Publikum nahezubringen. Wie die Königshöfe des barocken Europas, die ihre Musiker von überall her holten – oder die Komponisten, deren Ausbildung erst nach langjährigen Reisen in verschiedenen Ländern als abgeschlossen galt – profitiert die Chapelle Rhénane von ihrem geographischen Standort Strassburg und den aus dem gesamten europäischen Raum stammenden Musikern. Das Ensemble steht unter der Leitung von Benoît Haller, ebenfalls Solist, und seit 2003 auch von Jean-François Felter. Der Chapelle Rhénane gelingen dank ihrer sinnlichen und ehrlichen Vision dieser Musik immer besonders sprühende Interpretationen. Das Ensemble wird von der Stadt Strassburg unterstützt, der regionalen Kulturdirektion Elsass und der Fondation France Télécom – Mäzenat Vokalmusik. Der europäische Kulturfond und das europäische Kulturforum haben ihm den europäischen Kulturpreis 2003 verliehen. Die Chapelle Rhénane profitiert zudem seit drei Jahren von der Partnerschaft mit dem „Le Couvent“, dem *Centre International*

Fondation Européenne de la Culture and Forum Européen de la Culture awarded the group the Prix Européen de la Culture in 2003. Finally, for the past three years La Chapelle Rhénane has benefited from a partnership with 'Le Couvent', the Centre International des Chemins du Baroque de Saint Ulrich in Sarrebourg, where the group enjoys regular periods of residence. The programme recorded here was presented on tour in 2006 at the Rennes Opera, the Sarrebourg International Festival, the Église des Blancs Manteaux in Paris and the Arsenal in Metz, and was the opening concert of this year's Saintes Festival.

des Chemins du Baroque de Saint Ulrich in Sarrebourg, wo das Ensemble regelmäßig Probewochen hält. Das vorliegende Programm wurde 2006 an der Oper von Rennes, am Internationalen Musikfestival Saarburg, zur Eröffnung des Festivals von Saintes, in der Kirche der Blancs Manteaux in Paris sowie im Arsenal von Metz aufgeführt.





La Moselle et "Le Couvent" de Saint Ulrich

Qu'un Centre de ressources consacré aux musiques baroques de l'Amérique latine ait vu le jour en Moselle et rayonne au-delà des frontières et des océans, ne laisse point de surprendre. On peut y voir l'un des signes, nombreux, d'un engagement du Conseil Général aux côtés des initiatives les plus originales, pourvu qu'elles soient fécondes et porteuses d'ouverture vers de nouveaux horizons culturels.

Cette initiative innovante, que vient prolonger l'activité éditoriale discographique de K617, participe ainsi à une démarche plus large de développement culturel bénéficiant de l'attention permanente de notre Assemblée.

Il suffit ici de rappeler les actions menées pour la mise en valeur du patrimoine musical dans le département, l'accompagnement fidèle des amateurs regroupés en sociétés de musique, des ensembles instrumentaux professionnels ainsi que des festivals, sans omettre enfin les écoles de musique qui ont un rôle prépondérant dans la formation des jeunes musiciens.

Puisse "Le Couvent", Centre International des Chemins du Baroque de Saint Ulrich, poursuivre son développement dans un environnement aujourd'hui en pleine mutation et en plein épanouissement, avec le musée de Sarrebourg, le site archéologique de la villa gallo-romaine de Saint Ulrich, le Festival international de musique...

"Le Couvent", porté par une société d'économie mixte innovante née de l'initiative du Conseil Général de la Moselle et de la Ville de Sarrebourg, rassemblant désormais le Centre International des Chemins du Baroque et le Label discographique K617, est aujourd'hui un véritable site culturel, riche de projets et promis au plus bel avenir.

Le Conseil Général de la Moselle est fier de son engagement aux côtés de ceux qui font et feront de ce lieu, un terrain de découvertes et de rencontres, un espace de développement artistique et culturel.

Philippe Leroy
Président du Conseil Général de Moselle



The Moselle and «The Convent» of Saint Ulrich

It should come as no surprise that a Resource Centre dedicated to the baroque music of Latin America was set up in the department of the Moselle, casting its net beyond national borders and far overseas. Rather, it should be seen as one of the many signs of the commitment of the General Council of the Moselle to support original initiatives that promise rich returns and open up new cultural horizons.

This innovative initiative, an offshoot of the K617 record label publishing activity, takes its place in the broader cultural development that is fostered continually by our Assembly.

As proof of this, we need only recall the many actions carried out to raise the profile of the musical heritage of the department, the faithful support provided to amateur musical groups, instrumental ensembles and festivals, not to mention the schools of music which have such an important role to play in the training of young musicians.

We look forward to “The Convent (*“Le Couvent”*), the “St. Ulrich International Centre for the Paths of the Baroque” (*“Centre International des Chemins du Baroque de Saint Ulrich”*), continuing to pursue its development in a rapidly changing, burgeoning environment, alongside the Sarrebourg museum, the archaeological site of the St. Ulrich Gallo-Roman villa and the International Music Festival.

“The Convent”, run by an innovative mixed enterprise that was the brainchild of the General Council of the Moselle and the Town of Sarrebourg, and which now includes the International Centre for the Paths of the Baroque and the K617 record label, has today become a truly cultural phenomenon, with a wealth of projects and a bright future in store.

The General Council of the Moselle is proud to support those who make and who shall continue to make this site a place for discovery and encounter, as well as a showcase for artistic and cultural development.

Philippe Leroy
President of the General Council of the Moselle